



Il y a 10 ans, le 12 février 2010, j'ai eu l'idée de réaliser une interview exclusive de celle qui était, alors, l'épouse du Président de la Transition de Madagascar, Andry Rajoelina. Elle a bien voulu répondre à mes questions directes auxquelles elle a répondu tout aussi directement et simplement sans être simpliste. Voici cette interview. Mais, auparavant, des explications s'imposent sur l'incontournable question que vous allez, sans aucun doute, vous poser :

Pourquoi maintenant, en ce mois de février 2020? D'abord, pourquoi pas (il n'y pas d'heure pour les braves); ensuite, pourquoi attendre la Journée de la femme le 8 mars et, enfin, tout simplement parce que dans 10 ans, j'aurai 76 ans. Si je suis encore vivant, la vie étant courte au bout du compte (comme l'inutile mandat de l'expert-comptable...). Et puis, Mialy Rajoelina mérite d'être connue par les nouveaux diplomates, ses pairs -elle est actuellement Ambassadeur du Fnuap dans la lutte contre les VBG sur lesquelles une loi a été votée en 2019- et elle doit être l'exemple à suivre par la nouvelle génération de Malagasy qui n'avaient que 10 ans, il y a 10 ans, et qui sont plus que majeurs et ont le droit de vote à 20 ans, en cette année 2020. Alors, allons-y gaiement.

## **Introduction**

L'épouse du Président de la Transition n'a pas son temps à elle, pour constater de visu les réalités qui prévalent au sein des écoles publiques de la Capitale. Néanmoins, elle a bien voulu se prêter à ma série de questions, étant donné que la désinformation fait rage à l'heure actuelle. Pour y pallier, quoi de mieux que la source même de tous les fantasmes de blogueurs qui ne savent vraiment pas quoi faire de leur vie.

**Bon, je vous connais un peu, vous êtes une ancienne de l'ESCA (Ecole Sacré-Coeur d'Antanimena), vous avez le même âge que mes filles. De nature discrète, vous avez été découverte au public lorsque votre mari s'est présenté à la mairie d'Antananarivo. Mais qui êtes-vous exactement ?**

**Je suis née Razakandisa et aînée de trois filles. De mon mariage avec Andry Rajoelina, j'ai hérité de son nom et nous avons trois enfants qui constituent mes rayons de soleil. Depuis que mon mari est entré, par la force des choses, dans l'arène politique, nous allons d'épreuves en épreuves. Malgré mon courage, cela m'a fragilisé mais, paradoxalement, endurci à la fois. L'important est de ne jamais se laisser abattre et de ne jamais croiser les bras. Ainsi, pour garder un bon équilibre, je poursuis mes actions sociales et j'ai fondé l'association «FITIA» dont le slogan -que je tiens à mettre en pratique- est :**

*« Ny soa atao levenam-bola »*

**que je traduis par : le bien que l'on fait à autrui constitue un trésor de richesses. Non pas d'espèces sonnantes et trébuchantes, mais des richesses spirituelles surtout. En plus de mes actions caritatives, je fais du sport et j'adore le chocolat qui est un excellent stimulant.**

**Revenons un peu à l'année dernière (2009). Les jours, semaines et mois n'ont sûrement pas été rigolos...**

Effectivement, 2009 a été une année sombre, non seulement pour moi mais également pour toute ma famille... Pour des raisons de sécurité, j'ai dû vivre loin de mes enfants des mois durant. Nous avons dû les envoyer en France pour les protéger. J'ai vécu assez péniblement cette séparation mais c'était nécessaire. En effet, mon mari et moi étions en danger réel permanent. Notre environnement quotidien était la peur et l'angoisse. Ajouté à cela, la grave maladie de ma maman qui a dû être évacuée à l'étranger.

**A propos de vos parents, justement, ils semblent se tenir loin de l'actualité. Seraient-ils à l'étranger par hasard ?**

Non, maman va mieux et elle est ici, à Madagascar (Note: La maman de Mialy Rajoelina nous a quittés le 20 octobre 2012). Tout comme mon père. Vous connaissez l'adage : « *Pour vivre heureux, vivons cachés* ».

Ils en ont fait leur manière de vivre. Vous aurez constaté qu'ils ont toujours su être discrets. Mais cela ne veut pas dire qu'ils ne nous soutiennent pas. A leur manière. Vous savez, nous

sommes une famille très unie. Leur soutien n'est pas ressentie par l'opinion publique pour la simple raison que l'empathie n'est pas quelque chose de quantifiable. C'est une valeur inestimable. Ma famille, qui représente tout pour moi, demeure toujours à mes côtés dans mes engagements sociaux.

**Heu, les lecteurs sont friands d'anecdotes véridiques. Etre discrète c'est bien mais informer au moment opportun, c'est mieux. C'est le moment : racontez-nous un peu quelques situations réelles vécues**

**Une fois mon mari élu maire, ses relations avec l'ancien président sont devenues houleuses au fil du temps. Un jour, je me suis aperçu que j'étais suivie toute la journée. C'est déjà tendue qu'au cours du dîner chez l'Ambassadeur de Russie, qui nous avez invités, je reçois un coup de téléphone m'informant que mon mari faisait l'objet d'un mandat d'arrêt et qu'il allait être arrêté dans les heures qui suivent. Ny Hasina Andriamanjato, assis à côté de moi, reçoit la même information, quelques minutes après, et en avise le maire. Ce fut le début d'une partie de cache-cache rocambolesque : en pleine nuit, nous avons déplacé les enfants chez mes parents; mon mari a convoqué à la maison tous ses collaborateurs de la Commune ainsi que les membres de la presse, afin de dénoncer ce mandat d'arrêt. Ensuite, nous avons vécu de nomades, changeant de refuge de connaissances en connaissances. Ici, je tiens à remercier tous ceux qui ont bien voulu nous héberger durant ces moments pénibles. En effet, je suis parfaitement consciente qu'ils avaient pris des risques énormes. Durant cette période, nous étions pratiquement tous les jours en mouvement; nous changions fréquemment de véhicule, nous nous déguisons, et nous ne dormions jamais au même endroit deux nuits de suite. C'est facile à raconter à présent. Mais sur le coup, ce n'était pas marrant du tout.**

Je me souviens encore de cette nuit où l'émetteur de Viva radio a été démonté à Ambohimitsimbina. Nous étions au studio d'Ambodivona jusqu'à 3 heures du matin et, croyez-moi, j'ai eu la peur de ma vie car c'était bien la première fois que j'entendais des coups de feu. Ici, je tiens à remercier tous les « *andrimasom-pokonolona* » qui ont veillé avec nous cette nuit-là. Je loue sincèrement leur élan de solidarité spontanée qui nous a été d'un très grand soutien tout au long de la crise. Durant cette époque pénible, je prends conscience de l'importance de la communication et de l'information. Chaque jour, des coups de fils nous prévenaient du départ des éléments motorisés chargés de nous appréhender. Car même si, hélas, des taupes sévissaient chez nous, nous avions tout de même des informateurs au sein même des missions chargées de nous arrêter. Une fois, comme nous ne savions plus où aller le soir, nous avons décidés de rester à la maison. Vers 2 heures du matin, nos informateurs nous appellent pour nous informer qu'ils étaient en route pour venir nous chercher. Nous avons dû quitter la maison dare-dare et sans direction exacte, avec les garde-du-corps. Moi en pyjama, le chauffeur conduisant pieds nus car il n'avait plus eu le temps d'enfiler ses

chaussures. Nous avons réussi à trouver une planque à l'intérieur même de la résidence, parce que nous ne pouvions en sortir, les «informateurs» étant partout. C'est pourquoi, jusqu'à maintenant, je suis sursaute à chaque fois que sonne le téléphone ZTE que nous avons utilisé à l'époque. Du traumatisme à l'état pur!

Mais je n'oublierai jamais le jour où je suis allée chercher mes enfants en France, après l'installation officielle de mon mari. Des individus m'ont jeté de la farine à la figure, à l'aéroport de Roissy. Si leur objectif a été de m'humilier, je peux dire qu'ils ont vraiment réussi. En prime, j'ai été traitée de tous les mots, ils sont même allés jusqu'à me traiter de diable personnifié. Ma famille a aussi été insultée et ma mère a été accusée d'avoir donné de l'argent aux militaires du CAPSAT, alors qu'elle était sur son lit d'hôpital. Mais le pire était que ces attaques ne venaient pas seulement des gens de l'autre camp, hélas. Dans notre propre entourage, il y en a eu qui m'ont reproché mes va-et-vient pour voir mes enfants et ma mère à l'extérieur, arguant que j'abandonnais mon mari au moment fort de la crise. Voilà bien des blessures profondes qui resteront ancrées en moi car que c'était la première fois que j'ai vraiment découvert ce que c'était la haine signifie. En tout cas, j'ai reçu une leçon de toutes ces épreuves: on reconnaît ses véritables amis dans les moments les plus difficiles. Certains avaient, en fait, d'autres objectifs dans la tête...

### **Dans le domaine du travail, quels sont vos rapports avec vos collaborateurs ?**

Je fais en sorte qu'ils soient à l'aise et j'aime travailler dans une ambiance détendue. Mais je suis paradoxalement très carrée et je suis rigoureuse. Il paraît que je suis maniaque au travail. En tout cas, j'exige de mes collaborateurs le sens de la responsabilité et de l'initiative, et je fais en sorte que la communication soit la plus fluide.



**GRAND FORMAT ICI**

